

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette

75011 Paris

Réservations : 01 43 57 42 14 - Fax : 01 47 00 97 87

www.theatre-bastille.com



du 4 au 20 mai 2010 à 19 h 30
relâche les 8, 9, 13, 14, 15 et 16 mai

Fragments d'un discours amoureux

d'après Roland Barthes

mise en scène de Arnaud Churin

Plein tarif : 22 €

Tarif réduit : 14 €

Tarif étudiant : 13 €

Le Pass : un an de spectacles pour 10 €/mois

Théâtre de la Bastille

Service de presse Irène Gordon-Brassart - 01 43 57 78 36

igordon@theatre-bastille.com

Espace des Arts de Chalon-sur-Saône

Service de presse Sabine Arman - 01 44 52 80 80 - 06 15 15 22 24

info@sabinearman.com

Fragments d'un discours amoureux

d'après Roland Barthes

mise en scène de Arnaud Churin

avec

Luciana Botelho,
Arnaud Churin,
Scali Delpeyrat

collaboration artistique

Emanuela Pace,
Philippe Marioge,
Gilles Gentner,
Olivier Bériot

chant

Dominique Wenic Béaruné

production Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône. *Coproduction* La Sirène Tubiste. *Avec le soutien* de la MC93 Bobigny. *Avec l'aide à la production* d'Arcadi. *Réalisation* Théâtre de la Bastille.

Arnaud Churin revient en amoureux au Théâtre de la Bastille. Son précédent spectacle, *L'Ours Normand, Fernand Léger*, présenté en 2000, se plaçait alors sous le signe de l'admiration portée par le comédien et metteur en scène au peintre Fernand Léger qu'il désigne comme son « Maître ». Dans sa dernière création, montage original des célèbres ***Fragments d'un discours amoureux*** de Roland Barthes, en compagnie de la danseuse brésilienne Luciana Bothelho et du comédien Scali Delpeyrat, Arnaud Churin fait donc la promesse que « *ce sont des amoureux qui jouent* » pour d'autres amoureux, les spectateurs se reconnaissant dans les mots de Barthes. Dans un espace scénique délibérément nu, le travail d'énonciation des interprètes se traque au plus près des élégances et des suspensions qui traversent le texte. « *Ses mots mis bout à bout racontent déjà sans qu'il n'est besoin de chercher une autre trame fictive* », précise le metteur en scène en imaginant certainement Roland Barthes, grand amoureux de théâtre, dans la salle !

Aude Lavigne

Création à l'Espace des Arts
Scène nationale de Chalon-sur-Saône
du mardi 9 au vendredi 12 mars 2010 à 20h

Théâtre La Passerelle
Scène nationale de Gap
jeudi 22 et vendredi 23 avril 2010 à 19h

En préambule, Roland Barthes avertit le lecteur :

« C'est donc un amoureux qui parle et qui dit [...] »

Barthes présente son texte sous forme de figure, « l'amoureux reconnaîtra des scènes de langage ».

Comme l'amateur de patinage reconnaîtra la triple boucle piquée, l'amoureux reconnaîtra les figures qui jalonnent le souvenir de son état amoureux.

Dans son introduction, l'auteur parle de figures de « gymnastique ». Les fragments, toujours selon l'introduction, ne sont ni une analyse, ni une explication de l'amour, mais une affirmation de l'amour. Ce livre de Roland Barthes est construit par *Intitulés*, qu'il appelle les *Figures*. Chaque *Figure* est découpée en versets, Barthes fait référence autant à des grands textes de la littérature qu'à des conversations qu'il a eues avec tel ou tel. C'est tout le cadre noir de *Saumur des amoureux* qui est dans ce bouquin.

Les Figures sont d'autant plus frappantes qu'effectivement nous les reconnaissons :

comme les adeptes du sport équestre reconnaissent les prouesses des cavaliers virtuoses. Le lecteur se révèle amoureux au fur et à mesure qu'il « reconnaît » les situations, les étapes de son propre cheminement affectif. « *Le discours amoureux est d'une extrême solitude* », c'est sur ce constat que Barthes ouvre son oeuvre, dont il aimerait, nous dit-il, qu'elle soit comme une « coopérative, ouverte à tous les amoureux, à tous les énoncés de tous les amoureux ».

La représentation de ces « fragments » dans un dispositif théâtral, incarnation de la parole, rythme de la représentation, vise à affirmer l'état amoureux en créant une communauté qui se reconnaît dans cet état amoureux. Les spectateurs se passionnent pour l'amour, comme d'autres pour les chevaux. Ils ont cru que l'histoire de leurs amours a permis d'affirmer leur singularité, en même temps, ils sont époustouffés par la pertinence des fragments qui les réunissent, comme une monte qui se dévoile encore plus précise en ce qu'elle conjugue les contraintes imposées à tous les cavaliers.

Quittons là la métaphore équestre qui nous entraîne sur un terrain glissant lorsque l'on parle de l'amour. Car si les figures amoureuses sont reconnues, si à l'écoute des énoncés on se vit plus amoureux qu'on ne le pensait, l'on comprend dès lors que ce n'est pas dans l'affirmation de notre discours amoureux que nous rencontrons notre singularité, mais dans l'exercice intime de l'amour, dans son aspect le plus charnel.

Dans l'introduction (décidément !) de *Madame Edwarda*, Georges Bataille écrit « si tu ris c'est que tu as peur ». C'est la peur qui encourage la grivoiserie, car le sexe nous fait peur et de temps en temps, nous choisissons d'en rire. Le rire évoqué ici est un rire de gorge, que l'on qualifiera de gras. Le rire que suscite Barthes dans son ouvrage est un rire du nez, un « Umpf », ce drôle de son qui provient de la contraction de notre diaphragme mais pour lequel nous expirons l'air par le nez. Un hoquet de compassion en quelque sorte. Et c'est sans doute cette part tellement vivante, tellement réjouissante, cette légèreté que nous donne la lecture de Barthes, c'est cette légèreté subtile qui « donne envie » de dire ce texte, de le partager, de créer la communauté des amoureux et de leur inventer un objet qui les réunissent dans ce « Umpf » qui sonorise leur reconnaissance mutuelle.

Ce sont des amoureux qui jouent

Les fragments de ce discours ne peuvent être dits que par des amoureux. Deux amoureux qui tenteront de déciller leur regard sur l'amour. Ils ne veulent pas « connaître » l'amour, ils veulent l'affirmer. Chacun prisonnier dans cette solitude, que désormais nous savons commune à tous, ils sont amoureux. Mais de qui ? C'est pour tendre cette dimension de la chair que nous avons voulu, en plus des deux comédiens, joindre une danseuse. Pour qu'au-delà des déterminations, hétéro/homo, il y ait une incarnation donc une crédibilité dans les situations qui sont développées. Le trio, finalement, renforce la solitude et le « quant à soi » de chacun des interprètes. C'est de cette solitude, tellement reconnue par le public, tellement détaillée par la maladie que l'amour provoque de vouloir être exact dans son ressenti, que le spectateur « Umpfe ». Il peut projeter à loisir ses situations de langage à lui, les fragments de son vécu amoureux car la « distribution » n'impose pas un lien.

Tantôt l'un tantôt l'autre sont délaissés, et la fille dans certains cas est la poule d'une expérience, ou une émanation du texte lui-même. L'ensemble doit être de nature à « déplier » la complexité du texte, à se réjouir de son entendement.

L'espace dans lequel évolue les interprètes est nu, afin que toutes les situations soient vraisemblables sans qu'aucune d'entre elles n'ait besoin d'être accessoirisées. La langue de Barthes est tellement juste, tellement équilibrée que tout doit concourir à en faire le centre de la représentation. Pour rencontrer les solitudes qui sont sur scène, il faudra que notre esthétique reste extrêmement

légère et que les images qu'elle pourrait déployer proviennent des interprètes. Ils sont autosuffisants, c'est eux qui sont l'objet de leur propre discours, puisque « c'est un amoureux qui parle et qui dit ». Aucune machinerie extérieure ne saurait être mise en place, ce sont les interprètes qui doivent tout produire, tout faire advenir.

Lors de la lecture que nous avons rendue public lors du Marathon des mots 2004, nous n'avions pas de musique, simplement nous utilisons des micros.

Au commencement, il y a deux voix qui disent un morceau de l'introduction des **Fragments d'un discours amoureux** concernant les figures précisément, comme un prologue, un trait d'union avec le livre. Alors que l'on entend le texte de Barthes, la danseuse interprète une chorégraphie supportée par la musique des mots. À la fin du texte, elle porte une pancarte où il est inscrit « *C'est un amoureux qui parle et qui dit* ».

Les comédiens entrent et ce sont quelques figures, quelques fois des extraits, qui nourrissent la représentation. L'idée d'une narration n'est pas totalement absente du montage. Ravissement, attente, rencontre, casés, fâcheux, mutisme, lettre d'amour, ces mots mis bout à bout « racontent » déjà sans qu'il n'est besoin de chercher une autre trame fictive. Il s'agit, pour passer de la lecture à la représentation, de faire un travail rigoureux sur la langue de Barthes. Dans mon esprit, ce spectacle pourrait être le lieu où l'on travaille sur les mots des comédiens, sur la qualité de leurs énoncés. Ce livre n'est pas tout à fait étranger au théâtre, Barthes est un vrai amoureux de théâtre. Alors supposons que par la fréquentation des « fragments... » l'on puisse « nettoyer » les interprétations afin qu'elles permettent l'expression de cette élégance et cette suspension qui traverse le texte.

Arnaud Churin

Roland Barthes (1915-1980)

Elevé par sa mère, Roland Barthes passe son enfance à Bayonne puis à Paris où il étudie au lycée Montaigne et au lycée Louis-le-Grand. Il suivra des études de lexicologie et de linguistique. Touché par la tuberculose, les cures en sanatorium lui donneront l'occasion de lire énormément. Il passe un diplôme d'études supérieures sur la tragédie grecque et sera successivement bibliothécaire puis lecteur à Bucarest et à l'université d'Alexandrie. Il s'intéresse à la linguistique, à la sémiologie et se passionne également pour le théâtre, la littérature et la musique. En 1943, il obtient le certificat de grammaire et de philosophie, ce qui lui permet de transformer sa licence en licence d'enseignement. Il participe à la création de *Théâtre populaire*, revue pour laquelle il écrit de nombreux articles. Il collabore également à *Esprit*, *Arguments*, *France-Observateur*, *Combat* : l'ensemble de ses courtes études consacrées à l'imaginaire quotidien des Français paraîtra en 1957 sous le titre *Mythologies*. Écrivain, critique et sémiologue, Roland Barthes fut l'un des principaux animateurs de l'aventure structuraliste française. Son premier essai, *Le Degré zéro de l'écriture*, paru en 1953, fut rapidement considéré comme le manifeste d'une « nouvelle critique » soucieuse de la logique immanente du texte. Enseignant à l'École pratique des hautes études dès 1962, Roland Barthes occupa la chaire de sémiologie du Collège de France de 1977 à 1980. En tant que directeur d'études à l'EHESS et attaché de recherche en sociologie au CNRS, il approfondit ses analyses du mythe et du signe. Fatigué par les événements de mai 68, Barthes enseigne en 1969 et 1970 à l'université de Rabat. En 1970 paraît *L'Empire des signes*, écrit après trois séjours au Japon. Le texte témoigne d'une fascination heureuse pour un Orient utopique.

Le Plaisir du texte (1973), *Roland Barthes par Roland Barthes* (1975), ***Fragments d'un discours amoureux*** (1977) et *La Chambre claire* (1979) témoignent de l'originalité d'une recherche toujours soucieuse de remettre en question les enjeux du langage. Roland Barthes renouvela profondément les rapports de la théorie et du romanesque.

Victime d'un accident, Barthes meurt prématurément à soixante-cinq ans.

Arnaud Churin

Après des études au Conservatoire de Rennes, Arnaud Churin joue dans deux spectacles avec Éric Vigner et Olivier Py. Il intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. C'est un texte d'Olivier Py qui fut l'objet de son premier travail de mise en scène, *Le Jeu du veuf*. En 2000, il met en scène *L'Ours Normand*, *Fernand Léger*, spectacle autour de deux textes, Le cirque du peintre lui-même et un entretien qu'il a accordé à la fin de sa vie à Dora Vallier. Créé au Centre dramatique national de Caen, ce spectacle est présenté au Théâtre de la Bastille à Paris et au Théâtre du Nord à Lille. Il est repris au Théâtre de la Cité Internationale ainsi qu'en tournée. Le projet suivant *Pas Vu* (à la télévision) est un montage de textes d'après l'émission *Des Chiffres et des Lettres* de janvier 1979 au cours de laquelle le cousin éloigné de Arnaud Churin, Michel Jouaux, gagnait le match, bien qu'il fut non voyant. Comédien, Arnaud Churin a joué dans des spectacles mis en scène par Stuart Seide, Jean-Marie Patte, Bruno Bayen, Michel Didym, Alain Ollivier, Laurent Laffargue, Éric Lacascade, Jean Boillot, Bérangère Jannelle, Bernard Lévy, Sébastien Laurier...

Scali Delpeyrat

Scali Delpeyrat est né en 1970 à Agen. Il commence à écrire et jouer ses premiers spectacles avec Michel Fau. Élève du Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes de Philippe Adrien et Stuart Seide, Scali Delpeyrat a notamment joué sous la direction de Bernard Sobel dans *La Mère* de Brecht ; de Jean-Daniel Magnin dans *La Tranche* ; de Philippe Adrien dans *Hamlet* et *Ivanov* ; de Brigitte Jaques dans *Angels in America* de Tony Kushner ; de David Lescot dans *L'Amélioration*, *Un homme en faillite* et *L'Européenne* ; de Léa Fazer dans *Porte de Montreuil* ; d'Olivier Balazuc dans *Le Génie des bois*. Au cinéma, il a joué notamment dans les films d'Agnès Jaoui, Bruno Podalydès, Sofia Coppola, Charles Nemes, Valérie Mréjen, Emmanuel Bourdieu, Benoît Jaquot, Laurence Ferrera Barbosa, Michel Muntz et Gérard Bitton, Danièle Thompson, Pierre Jolivet, Jeffrey Nachmanoff, Peter Snowdon et Léa Fazer.

Luciana Botelho

Originnaire de São Paulo où elle a suivi des études d'arts scéniques, Luciana Botelho complète sa formation de comédienne à travers la danse (contemporaine, classique, contact). De 1987 à

1994, elle joue au Brésil dans *Roméo et Juliette*, *Hamlet*, *Un tramway nommé désir*, *Alice...* Vivant en France depuis 1995, elle est diplômée d'études théâtrales à la Sorbonne. Elle participe à plusieurs stages professionnels de danse avec Yoshi Oida, D. Glass, Wim Vandekeybus, Loïc Touzé, Jordi Cortès Molina, Roser Montillo-Guberna, Brigitte Seth et La Ribot. En 1998, elle suit une formation intensive à la School for New Dance Development à Amsterdam. Elle joue dans *Ghab el Louz* (chorégraphie de Soraya Djebbar) et elle chorégraphie *Instantâneo* et *Les Chasses du Comte Zaroff*, spectacle des Sentimental Bourreau. Elle est assistante à la mise en scène de Laurent Gutmann, Christophe Salengro, Arnaud Churin et Bérangère Jannelle. Elle met en scène la chanteuse Mathilde Lechat dans *Vocale Massala*. Elle traduit également des auteurs brésiliens en français, *Ma vie ne vaut pas une chevrolet* de Mario Bortolotto (Ed. Les Solitaires Intempestifs), *Agreste* et *Le Repas* de Newton Moreno (Ed. Alliance Française).

Emanuela Pace

Après avoir intégré l'École normale supérieure, Emanuela Pace a suivi une formation théâtrale au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris et à l'École du Théâtre National de Strasbourg. En stage, elle rencontre Philippe Calvario, le collectif tg STAN, Bérangère Jannelle. Elle joue sous la direction de Cédric Prévost, Sébastien Bournac, Laurent Berger, Adán Sandoval, Christophe Triau, Christophe Bident, Bérangère Jannelle et Arnaud Churin. Elle enregistre également des textes pour France Culture et tourne dans des courts-métrages réalisés par Hany Tamba, Luciana Botelho et Philippe Calvario. En 1999, elle assiste Ingrid Von Wantoch Rekowski pour *La Chose effroyable dans l'oreille de V.* Depuis 2001, elle collabore régulièrement avec Jean-Louis Martinelli dans *Platonov* de Tchekhov, *Les Sacrifiées* de Laurent Gaudé, *Une virée* de Aziz Chouaki, *Bérénice* de Racine et avec Bérangère Jannelle pour *Ajax* de Sophocle et *Amor ! ou le Cid* de Corneille. Avec Arnaud Churin, elle participe à l'élaboration d'*OEdipe* de Sénèque et *Manuel sur scène* d'Alvaro García de Zúñiga. Elle réalise des dossiers pédagogiques autour des spectacles et crée ponctuellement des sous-titres de l'italien au français (éditions DVD Fellini, Pasolini...) et des surtitres dans les deux langues (*Médée*, mise en scène de Jean-Louis Martinelli au Festival de Naples ; *Trilogia della Villeggiatura*, mise en scène de Toni Servillo à la MC93).